

THEATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



СИБИРСКИЙ

АКАДЕМИЧЕСКИЙ

АСТРАХАНСКИЙ

АТИКАНСКИЙ

60

LE NOUVEAU DOYEN
DE
KILLERINE;

Comédie en trois Actes, en prose.

Représentée au Château de ***,
le 17 Octobre 1788.



A L' ENVIE;

Chez tous les Libraires du Royaume:

1790.

СИБУРСКАЯ ДОЧЬ

П

СИБУРСКАЯ ДОЧЬ

СИБУРСКАЯ ДОЧЬ

СИБУРСКАЯ ДОЧЬ

СИБУРСКАЯ ДОЧЬ

СИБУРСКАЯ ДОЧЬ

АМЕРИКАНСКИЕ

СИБУРСКАЯ ДОЧЬ

СИБУРСКАЯ ДОЧЬ

J'étois en 1788, vers le milieu d'Octobre, à la Campagne dans un Château, où l'on commençoit à s'ennuyer: Les promenades étoient plus courtes, les soirées plus longues; on étoit las du jeu; & des discussions politiques. Tout-à coup, l'on proposa de jouer la Comédie; & ce fut aussitôt un cri d'allégresse, & d'approbation générale.

—ET vite, ouvrez votre portefeuille, me dit-on. —Volontiers, Messieurs, & Mesdames! Lisez, & choisissez. Mais à l'examen, telle Pièce ne pouvoit cadrer avec les Acteurs; l'autre, exigeoit des décosrations; celle ci étoit trop grâve: &-puis la Grand'mère, qui furvint, ne permit qu'on joueraït la Comédie, qu'à condition qu'il n'y aurait point d'amour.

POINT d'amour! Je m'avisaï, pour satisfaire la Société, & la Grand'mère, femme d'une phisionomie auguste & respectable, de reprendre un caractère, une situation, & une scène d'une de

mes anciennes Pièces (*), & d'y joindre l'Acte des *Tableaux* de la Pièce anglaise de *Sheridan*, intitulée, *L'Ecole du scandale*: Par ce moyen, il ne me fallut que *deux jours*, pour répondre au désir des Acteurs, qui étoient fort impatients de tenir leur rôle. Ainsi le chef-d'œuvre fut *fait*, & *parfait*. Nous jouâmes la Comédie; nous nous amusâmes beaucoup. Tous les lieux circonvoisins vinrent, & applaudirent; la Grand'mère me combla de bénédicitions. On rendonna la Pièce; tous les bons Paysans y assisterent. On me claquâ comme Auteur, & comme Acteur. Je n'ai jamais été si content de ma vie.

Je dédie aujourd'hui cette Pièce, à tous Ceux qui s'ennuieront vers la fin de l'automne, dans leur Château, ou

(*) Le *Faux Ami*, imprimé en 1771. Depuis un Auteur allemand, le Baron de Germingen, en a pris le canevas & les situations, dans une Pièce intitulée, *Le Père de Famille*; & l'Auteur de la petite Pièce, *les Epoux réunis*, représentée aux Italiens, a copié le *Père de Famille*.

dans leur maison de campagne: Et j'ai reconnu par expérience, que les amusemens brusques étoient les plus agréables de tous: C'est une petite vérité, qu'il est bon, je crois, d'énoncer en passant.

Depuis cette époque, nombre d'Auteurs; se sont aussi emparé de l'Acte des *Tableaux* de *Sheridan*, acte unique, & qui a réussi, sur tous les Théâtres de l'Europe, mais chacun l'a traduit, enchaissé, ou imité à sa manière: Il m'a semblé que pour un plus grand effet, il devoit être entièrement séparé de la Pièce, & porter sur d'autres bases, que sur le contraste, trop rebattu de deux Frères, d'un caractère diamétralement opposé.

Le comique de l'Acte des *Tableaux* étant fort alteré, à mon avis, dans la Pièce anglaise, par des teintes lugubres, il m'a fallu les éviter, surtout dans un joli Château, & au milieu d'une riante campagne. Depuis, la Grand'mère m'ayant prié de faire imprimer, pour l'édition publique, la Pièce sans amour, & m'ayant assuré, en outre,

que j'avais parfaitement réussi, je remplies sa volonté, & je m'en tiens à sa decision.

P.-S. L'Auteur avoit compté, au mois de fevrier dernier, de faire un présent au spectacle des *Variétés*, en lui donnant l'Acte de *Sheridan*, & en plaçant sur ce Théâtre, souillé par des Pièces ineptes, ou dégoutantes, quelque peu de *raison*, & de *morale*. Qu'est-il arrivé? C'est que les Directeurs, les Acteurs, & le Souffleur de ce Théâtre, qui sont tous, dit-on des *Auteurs*, n'ont voulu représenter qu'une seule fois l'Acte de *Sheridan*, & se sont mis à jouer, & rejouer *Ricco*, *Assaut de fourberie*, les *Intrigans*, &c. On croit en effet, qu'il leur étoit très-difficile de sortir de leur élément, & qu'ils ont bien fait, tout considéré, d'abandonner l'Acte de *Sheridan*, & de revenir entièrement à leurs compositions.

Dans la régénération actuelle des choses, l'on ne fauroit faire trop de vœux, pour que l'on épure tous ces petits Théâtres, où l'on verse au Peuple le double poison du mauvais goût & de l'immoralité: Pour cet effet, je ne vois

qu'un moyen ; c'est d'anéantir tout privilége quelconque , & de laisser ouvrir un Spectacle , comme l'on ouvre une salle de *Restaurateur*: Ce qui donnera l'effor au génie , & multipliera , pour la Capitale des ressources qu'elle ne peut trouver que dans les Arts : Mais de soumettre en même temps , tous les Ouvrages dramatiques , à l'inspection d'une Magistrature littéraire , que je crois très-utile , pour ne pas dire indispensable.



PERSONNAGES:

L'art
M. O-DONEL oncle.

M. LÉNÉGAN, époux de mademoiselle
Sophie O-Donel.

M.^{me} LÉNÉGAN, nièce de monsieur
O-Donel.

REHDI, leur fils.

PATRICE, vieux serviteur de monsieur
O-Donel.

M. O-DONEL neveu.

Plusieurs DOMESTIQUES.

La scène est à Paris.

LE



LE NOUVEAU DOYEN DE KILLERINE;

Comédie en trois Actes, en prose.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

O-DONEL oncle, assis, écrivant, PATRICE.

PATRICE.

NE VOUS lasserez-vous point, mon cher Maître, de fatiguer votre vie pour l'intérêt des autres? Vous vous donnez, chaque jour, des tourmens...

O-DONEL oncle.

Le plus affreux tourment, mon cher Patri-
ce, c'est de ne pouvoir soulager ce qu'on aime.
... Tiens, tu porteras cette Lettre...

B

2 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

P A T R I C E.

Mais, vous n'êtes jamais en repos, toujours des courses pour autrui... Cousins, Neveux... pourquoi ne pas laisser aller le monde comme il veut, sans vous tant inquiéter pour le rendre meilleur.... Et votre santé, mon cher Maître, qui en souffre,...

O - D O N E L oncle.

Laisse, laisse ! les bonnes actions mettent du baume dans l'ame, le baume de l'ame passe dans le sang, & de là, la santé dans toutes les parties du corps. Va, si l'on fesait plus de bonnes actions, l'on se porterait toujours beaucoup mieux.

P A T R I C E.

Quand les Medecins prescriraient une pa-reille ordonnance, trouveraient-ils gens à pa-reil régime ? Je doute fort qu'ils fissent for-tune.

O - D O N E L oncle.

Eh ! mon ami , on en trouverait plus qu'on ne pense : nous sommes tous nés pour être bons ; il n'est point d'homme qui ne porte dans le cœur des semences de vertu prêtes à éclore. Ce qui le prouve, c'est que la bonté est une vertu qui n'a souvent besoin que de l'exemple, pour se dé-velopper, ou des occasions pour s'accroître.

P A T R I C E.

Vous agissez comme vous pensez ; mais quit-ter l'Irlande , à votre âge , croyez-vous avoir bien fait ?

C O M É D I E.

3

O - D O N E L oncle.

Comment ! si j'ai bien fait ! ah ! quand je puis espérer le repos de ma Nièce, le retour de son bonheur, m'étoit-il permis de me dispenser de ce devoir ? Je l'ai mariée, n'est-ce pas à moi de la reconcilier avec son Epoux ?.. Mais tu les a vus hier !

P A T R I C E.

Oui.

O - D O N E L oncle.

Eh - bien !

P A T R I C E.

Les Epoux avoient encore du froid ; il y a là quelque chose que je ne devine pas ; mais à vous parler sans détour, mon cher Maître, ils sont mal ensemble.

O - D O N E L oncle.

Oh ! il s'eleve toujours quelques nuages entre les Epoux les mieux unis ; mais cela s'appaise : L'humeur est si facile à germer dans les coeurs délicats ! Et-puis, quelque vertu qu'ait une Femme, le caprice ne perd jamais ses droits... Et mon Neveu, lui-as tu laissé ignorer que j'étois arrivé ?

P A T R I C E.

Je vous certifie qu'il ne s'en doute pas ; d'ailleurs distraint par ses plaisirs, il est devenu un Jeune-homme à la mode....

O - D O N E L oncle.

C'est-à-dire, une tête fort vuide.

4 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

P A T R I C E.

Il se fatiguera volontiers vingt-quatre heures de suite, & le tout, pour mieux assaisonner un plaisir d'une minute.

O - D O N E L oncle.

L'Etourdi ! qu'il a mal répondu aux soins que tu as bien voulu lui donner, par amitié pour moi !

P A T R I C E.

Je n'ai rien négligé pour répondre à votre confiance. Attaché constamment à ses pas ; je vous ai tout dit ; la vertu de l'amitié ne consiste pas dans une discréction nuisible à un Jeune-homme ; mais je voudrais pourtant bien, cette fois-ci, retourner avec vous, car le voila lancé dans le monde, & il m'échappe.

O - D O N E L oncle.

Patiente encore, de grâce ! Puis-je l'abandonner à lui-même ? Je me souviens des dernières volontés d'un Frère mourant, & des saintes promesses par lesquelles je me suis engagé à prendre soin de ses enfans. Mon ami, les liens de la Nature l'emportent par eux-mêmes sur toutes nos autres obligations. D'ailleurs, c'est mon intention de ne retourner en Irlande, qu'après que ma présence aura cessé de leur être nécessaire.

P A T R I C E.

Puissent-ils mériter votre affection !

O - D O N E L oncle.

Oh ! du caractère dont je les connois , ils

C O M É D I E.

m'aimeront. Instruit de toutes les étourderies de mon Neveu , il ne me sera peut-être pas impossible d'y remédier. Il ne me croit pas si près de lui , n'est-il pas vrai?

P A T R I C E

Il en est loin! mais vous arrivez à temps , si vous voulez l'obliger; car il est aux expédiens. Vainement je lui ai dit plusieurs fois: Une première dette , monsieur , est le germe fatal de nouveaux emprunts onereux , qui toujours causent de la honte , des inquiétudes , de longs regrets , un mal - aise humiliant , & qui altèrent enfin la confiance d'autrui.... Il riait de ma rhétorique.

O - D O N E L oncle

Que je serais heureux encore , si je lui trouvais du moins le cœur de son Père !... Tu dis donc qu'il se trouve dans l'embarras ?

P A T R I C E.

Quand je lui rends visite , je rencontre toujours quelques Porteurs d'exploit , & je m'en afflige plus qu'il ne le fait lui-même.

O - D O N E L oncle , soupirant .

Va trouver ma Nièce ; recommande lui bien de taire mon arrivée en cette Ville. (*il va pour sortir.*) Ecoute ; mais tu ne m'as rien dit...

P A T R I C E.

Je vous ai dit tout ce que je savais....

O - D O N E L oncle.

Ce n'est pas cela ! dis-moi , prononce-t-il quelquefois mon nom ?

6 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

P A T R I C E.

Oui, souvent! mais il vous croit en Irlande, & comme il ne vous à vu que dans sa première enfance, il me demande de temps à autre, quelle est votre taille, votre son de voix, votre démarche, le fond de votre caractère...

O - D O N E L oncle.

Il falloit lui répondre, d'un ton ferme, que je suis sévère; que je ne pardonne point certains déportemens; que je serai rigoureux, s'il sort de son devoir, & que s'il ne se corrigé pas, il....

P A T R I C E.

Oui, mais commenr faire valoir de pareilles raisons, quand vos Lettres sont si pleines d'indulgence, & qu'il compte absolument sur la bonté de votre cœur?....

O - D O N E L oncle

Il n'a pas tort! J'ai tant aimé mon pauvre Frère, qu'il me faut cherir ses enfans: c'est un sentiment doux & profond, que je ne saurois combattre; car après dix-huit mois de séparation, il m'a fallu les suivre en France. M'y voi-
ci; je les verrai l'un après l'autre. Va, & tu viendras me faire part de tout ce que tu auras vu.

P A T R I C E à part.

C'est un de ces Hommes qui aiment la vertu, comme les Musiciens aiment l'harmonie; on ne sauroit se détacher de ces

C O M É D I E.

7

bons coeurs-là. Il faut vivre & mourir avec eux. *Il sort.*

S C È N E . I I .

O - D O N E L oncle *seul.*

QUEL jour à la fois terrible & touchant, que celui, où comme Père, ou comme Oncle, nous remettons la Fille que nous avons vu naître, entre les mains d'un Étranger, & pour lui donner un maître, qui peut-être ne connaîtra ses droits, que pour en abuser! Ma Nièce pourra-t-elle encore être heureuse, après tout ce que j'ai appris? Doute affreux qui seul peut empoisonner le bonheur de ma vie! ... Quelqu'un vient. C'est son Époux!... Parlons, & combattons pour elle.

S C È N E . I I I .

O - D O N E L oncle, LÉNÉGAN.

O - D O N E L oncle.

BON jour! monsieur. Qu'avez-vous?

LÉNÉGAN.

Je vous ai déjà porté quelques plaintes sur ma Femme?...

8 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

O - D O N E L oncle.

On ne doit pas se plaindre de sa Femme,
monsieur.

L É N É G A N .

Ses défauts....

O - D O N E L oncle

On ne peut manquer d'en trouver à la Per-
sonne que l'on voit tous les jours.

L É N É G A N .

Ma délicatesse est offensée....

O - D O N E L oncle

Quand elle est extrême, c'est un tourment
pour celui qui l'éprouve , & la plus mortelle
injure pour l'objet qui l'a fait naître....

L É N É G A N .

Ce n'est pas moi qui la trouble, monsieur ,
c'est ma Femme ; ce que je vous ai dit , n'est
rien en comparaison de ce que j'ai à vous dire,

O - D O N E L oncle.

Voyons ? qu'a - t - elle fait?

L É N É G A N .

Il n'y a rien de positif, monsieur: Je n'ai
aucun fait à articuler.

O - D O N E L oncle.

Mais.... il me semble , d'après votre pro-
pre aveu , que vous avez tort....

L É N É G A N .

Mais , ne savez-vous pas , monsieur , qu'une
Femme peut tourmenter son Mari de mille
manières ,

COMÉDIE.

manières, sans que celui-ci ait le mot à dire? Les Femmes ont des défauts que les occasions seules peuvent dévoiler.

O - D O N E L oncle.

Les Femmes les plus soumises, n'ont point encore de complaisance assidue.... Mais on ne peut rendre ingrate une Femme née sensible. Vous ne pensiez pas ainsi autrefois. Vous avez sans doute, moins d'amour, & partant moins de douceur.

LÉNÉGAN.

J'aime, & je n'ai pas cessé d'estimer; mais nos caractères ne sympathisent pas assés. Je ne peux plus entendre parler que de séparation; il faut que cela se fasse sans bruit, sans scandale, ou je serai forcé d'éclater.... Les Tribunaux.....

O - D O N E L oncle.

Ah! vous oubliez, monsieur, qu'il ne faut jamais mettre le Public dans la confidence des divisions domestiques; il fit avec cruauté, & finit par condamner les deux parties. Ne luidons-nous jamais lieu de s'entretenir à nos dépens; c'est le plus grand des malheurs; les Méchans triomphent alors; ils ne se plaisent dans les discordes, que pour mettre les autres à leur niveau.

LÉNÉGAN.

Monsieur, si vous ne vous prêtez pas à une séparation devenue nécessaire, je vous en préviens, je la rendrai malheureuse.

C

10 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

O - D O N E L oncle.

Cela vous feroit impossible, vous êtes un Homme d'honneur; je ne crains de vous aucun mauvais procédés. Quand vous serez plus calme cependant, je vous répondrai?

L É N É G A N.

Vous pouvez me parler des à - présent ; monsieur ; je suis fort calme.

O - D O N E L oncle.

Eh - bien ! que reprochez - vous à ma Nièce ?

L É N É G A N.

Elle me donne des ridicules dans le monde.

O - D O N E L oncle.

N'est - ce que cela ?

L É N É G A N.

Quoi ! monsieur, ridiculiser son Mari! Qu'y a-t-il de plus grave , s'il vous plaît ? Enfin je n'ai jamais raison avec elle , quoi que je dise.

O - D O N E L oncle.

Pourvû que vous l'ayiez dans votre maison, voila, je crois, l'essentiel ! Allez, nous avons tous des défauts ; & des défauts communs, cimentent l'amitié.

L É N É G A N.

Séparez votre Nièce d'avec moi, monsieur, si elle vous est chère.

O - D O N E L oncle.

Et qui fera cet acte de séparation ?

C O M É D I E.

LI

L É N É G A N.

Vous - même : vous ferez notre juge , je n'en veux point d'autre ; je ne tiens point à la fortune , vous le savez ; ainsi , il n'y aura aucune difficulté dans les arrangemens.

O - D O N E L oncle.

Dites - moi , monsieur , vous ne haïssez pas votre Femme , je pense?.... Cet affreux sentiment.....

L É N É G A N.

Il s'en faut ! si elle avait sc̄u ménager mon amour-propre , je n'aurais rien à lui reprocher.

O - D O N E L oncle.

L'amour-propre , monsieur , nous rend encore plus injustes dans nos actions , que dans nos sentimens. (*errant sur la scène : à part*) : Il est dangereux de se presser de fermer la cicatrice d'une plaie ; il en est de même d'un mal moral. Je tiens le remède , à ce que j'imagine ; mais il faut le préparer par degrés. *revenant à Lénégan.* Et comment se porte mon petit Neveu ? dites-m'en des nouvelles?

L É N É G A N.

Bien , très - bien , monsieur.

O - D O N E L oncle.

Allons , je vois que c'est un parti pris de votre côté. Il faut éviter tout scandale. Je me rendrai chez vous tantôt ; que votre Femme s'y trouve avec l'Enfant ; s'il étoit à sa pension , vous le feriez revenir , j'exige qu'il y soit.

C 2

12 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

LÉNÉGAN.

Il y sera, vous pouvez compter là-dessus.

O-DONEL oncle.

J'y compte. (*à part*). Cet Enfant, avec le tendre intérêt qu'il inspire, servira à mes projets.

SCÈNE IV

O-DONEL oncle, *seul*.

LE mal empire ; car l'humeur dans les ames délicates & sensibles , va plus loin que la passion, que tout le reste. Voila plusieurs fois que j'appaise de loin leurs petits débats; mais cette fois-ci, le Mari y a mis du calme , au-lieu de la douleur & de l'emportement ; cela commence à m'effrayer! (*on frappe. Un Domestique va ouvrir*). C'est ma Nièce.

SCÈNE V

O-DONEL oncle, Madame

LÉNÉGAN *sa nièce*.

O-DONEL oncle.

Eh - bien, ma Sophie !

Madame LÉNÉGAN.

Bonjour, mon Oncle!.. Ces larmes vous

C O M É D I E.

13

avertissent... déjà... de ce que j'ai à vous dire....

O - D O N E L oncle.

Mon enfant ! pourquoi cette mésintelligen-
ce entre vous-deux ? Je suis bien mécontent !
.... Oui,... Il faut que je vous le dise , vous
m'affligez !

Madame L É N É G A E.

Le fais-je moi-même pourquoi? est-ce ma
faute ?

O - D O N E L oncle.

Quand le trouble regne dans un ménage ,
c'est presque toujours la faute de la Femme.

Madame L É N É G A N .

Non, mon Oncle , je vous assure.....

O - D O N E L oncle

Les Femmes sont faites pour être sensibles ;
& non passionnées ; elles doivent travailler avec
soin à modérer la vivacité de leur imagination ;
car la douceur & la moderation , sont des qua-
lités nécessaires à leur félicité , comme à leur
gloire. Votre Epoux se plaint de ce que vous
l'avez ridiculisé dans le monde.

Madame L É N É G A N .

Moi ! je n'ai point changé de langage depuis
notre union ; mais son amour-propre est deve-
nu si irritable....

O - D O N E L oncle

Irritable ! envérité je n'entends plus la langue
qu'on parle aujourd'hui.... Quoi ! dans tout
ceci aucun fait d'articulé !

14 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

Madame LÉNÉGAN.

C'est lui , mon cher Oncle , qui me blesse de paroles , & tous les jours : Il s'attache à relever mes défauts , avec une sorte de triomphe .

O - DONEL oncle .

Eh-bien ! s'il relève vraiment vos défauts , c'est l'office d'un Ami sévère , mais d'un Ami enfin .

Madame LÉNÉGAN .

Hier , comme je répondais modérément , il entra tout-de-suite en fureur , & il me parla de séparation .

O - DONEL oncle .

Et comment lui avez-vous répondu ?

Madame LÉNÉGAN .

Mais..... il avait poussé ma patience à bout .

O - DONEL oncle .

Et..... vous en avez manqué.....

Madame LÉNÉGAN .

Je lui ai dit alors , que nous nous... séparerions .

O - DONEL oncle *vivement* .

Vous avez eu tort , ma Nièce ! ce n'est jamais à une Femme , à prononcer un mot si cruel , puisqu'elle doit le rejeter même de sa pensée ...

Madame LÉNÉGAN .

Il fallait donc que je supportasse ses éternelles moqueries , sans rien dire ?

O - D O N E L oncle, *d'un ton demi-sévere.*

Oui, c'était là votre devoir ; la récompense eut été alors au-dessus du sacrifice. La vivacité du sentiment, dans votre sexe, n'est pas l'équivalent de la raison, ma Nièce..... (*se radoucissant*) Et que penses-tu faire, présentement ?

Madame L É N É G A N.

Me jeter dans vos bras, & vous prier de me délivrer d'un Epoux, qui ne veut plus vivre avec moi. Aurais-je la faiblesse de lui demander grâce perpétuellement ?

O - D O N E L oncle.

Et tu veux me laisser la triste pensée d'avoir permis, autorisé cette union si malheureuse ?

Madame L É N É G A N.

Que voulez-vous donc que je fasse ?.....

O - D O N E L oncle.

Essayer ce que peut l'extrême douceur ; elle surmonte tout.

Madame L É N É G A N.

Eh ! quoi ! vous voulez que je m'humilie à ce point ?

O - D O N E L oncle

La Femme qui ramène son Mari à la tenu-
dressse, s'honore, ma chère Sophie, & ne
s'humilie pas.

Madame L É N É G A N.

Mais, à quoi bon tout cela, si son cœur
est changé totalement à mon égard ?

16 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

O - D O N E L oncle

Quand tu lui parleras comme les Femmes parlent, quand elles le veulent bien, tu ne le trouveras point sévère; c'est aux soins délicats d'une Femme, qu'il appartient de changer le caractère d'un Homme.

Madame L E N E G A N.

C'est sans orgueil que je dis ce que je pense: enfin, je ferai tout ce que vous exigerez de moi; mais je sens que je ne puis guère reculer, après les mots cruels qu'il m'a dits, & les réponses que j'ai faites.....

O - D O N E L oncle

- Tu réponds donc, avec cette mine si douce?

Madame L E N E G A N.

Et que penserait-il de moi, si je ne lui faisais pas voir que j'ai autant de fermeté dans mon caractère, qu'il peut y en avoir dans le sien? J'ai, je crois, autant de raison que lui.

O - D O N E L oncle.

Ah! que de choses à dire, & que les Femmes n'entendent point... Mon Enfant, sois plus douce, & tout ira bien. J'irai chez toi: Ton Fils y sera!....

Madame L E N E G A N.

- Oui, mon Oncle.

O - D O N E L oncle.

Et dans ta douleur, tu oublies tout! tu ne me parle pas de ton Frère?

Madame

Madame LÉNÉGAN.

Vous le savez ; son caractère n'a pu se fondre , avec celui de mon Epoux : Ils m'écrivent des Lettres toujours un peu folles. Il est bien dissipé , & je ne le vois que rarement.

O - D O N E L oncle.

Tu me donneras toutes les Lettres , Sophie ?

Madame LÉNÉGAN.

Oui , mon Oncle.

O - D O N E L oncle.

Toutes , entends - tu ? Tu as pris bien garde de lui dire que j'étois à Paris ?

Madame LÉNÉGAN.

Je vous proteste qu'il ne s'en doute pas. Mais il a fallu votre ordre , pour que vous fusiez obéï.

O - D O N E L oncle.

Embrasse-moi , & retourne chez ton Epoux. Ne l'aigris point. Adieu , mon Enfant..... à tantôt.

SCÈNE VI.

O - D O N E L oncle , seul.

IL EST plus difficile de combattre des fantomes , que des choses réelles. Certes , le

D

18 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

chef-d'œuvre de la morale serait, pour tous tant que nous sommes, de nous corriger de l'humeur. Ciel ! favorise le projet que tu m'as inspiré, & que je jouisse du plaisir de les rendre l'un à l'autre, & de contribuer ainsi au retour de leur bonheur !.... Mais je dois cacher les moyens que je veux employer, jusqu'à leur entière exécution.

Fin du I Acte.



J V E N I S S E

U N I C H A M B R E

ACTE SECOND.

[*La scène est chez Madame Lénégan.*].

SCÈNE I.

O-DONEL neveu, Mad. LÉNÉGAN.

O-DONEL neveu.

BONJOUR, ma Sœur... Où est Patrice?.. Comment te portes-tu?.. Je le cherche partout.... Toujours un peu mélancolique.... Tant pis... Sois donc gaie... Je l'ai chargé d'une négociation..... Ah! s'il venait à manquer!....

Madame LÉNÉGAN.

Je me porte bien: Patrice n'est pas ici: Ma tristesse me plaît, & je me doute, te connaissant, cher Frère, de ce que peut être la négociation.

O-DONEL neveu.

Je t'aime, toi! Tu n'as pas d'inutiles remontrances: J'ai beaucoup d'indulgence pour autrui, parce-que j'en ai besoin pour moi-même. Je chéris, à l'extrême, les personnes

D 2

20 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

indulgentes. Puis la vraie bonté est si rare !

Madame LÉNÉGAN.

Je vois avec peine que tu es tombé derechef dans certains embarras... Vous avez encore été un dissipateur, je gage ?

O-DONEL neveu.

Oui: mais du moins, ce n'a pas été sans agrément, sans gaieté, & cela console de ce qui arrive: Ensuite, point d'ennui: Que de gens meurent d'ennui!... Mourir d'ennui, c'est en d'autres termes, mourir de bêtise!

Madame LÉNÉGAN.

Ah! mon Frère, c'est toujours vous! La vivacité, l'enjouement, la franchise, & la folie.

O-DONEL neveu.

Oh! je serois parfait, si je possedois la bourse de l'Oncle d'Irlande! Tu es en puissance de Mari! tu ne peux me rien prêter: Il n'y auroit que l'Oncle d'Irlande pour me tirer delà; mais il est bien loin!

Madame LÉNÉGAN.

Ah! oui mon Frère, bien loin. (*à part*). Qu'il m'en coûte de lui taâtre...

O-DONEL neveu.

Je ferois partir un Ballon, qu'il n'arriveroit pas à temps?

Madame LÉNÉGAN.

Que dis-tu?

O - D O N E L neveu.

Oh ! rien, rien. Adieu, ma Sœur. Si Partrice vient, vous lui direz qu'il songe au Brocanteur ?

Madame LÉNÉGAN.

Au Brocanteur ! Ah ! ce mot me déchire l'âme & l'oreille. Je vois tout dans ce mot.

O - D O N E L neveu.

Va, va, je ne suis pas à plaindre ; séche tes larmes. Tu viendras me voir en prison, n'est-ce pas ? J'y compte... Je compte sur toi ?

Madame LÉNÉGAN.

Que vous m'affliez, mon Frère !

O - D O N E L neveu.

Un honnête Homme peut être emprisonné ; l'imprudence n'est pas un crime : L'Oncle d'Irlande tempêtera beaucoup ! & toi, tu me consoleras... tu m'aideras à lui écrire, à faire ma paix... Et le Mari, toujours le même ?

Madame LÉNÉGAN.

Ah ! mon Frère, respectez ma douleur...

O - D O N E L neveu.

J'appellerois volontiers, moi, voyant les Femmes si malheureuses, le code des loix, L'histoire des fautes commises par les Sages.

Madame LÉNÉGAN.

Paix, paix, étourdi ? Quand on est livré à la dissipation, on n'est pas fait pour parler là-dessus.

22 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

O - D O N E L neveu.

Tout ce que tu voudras... pourquoi es-tu née fille? Nous aurions fait ensemble toutes nos parties de plaisir.

Madame LÉNÉGAN.

Paix, encor un coup! Je ne suis pas sévère, mais...

O - D O N E L neveu.

Pardon: L'extrême sagesse a le droit d'imposer silence à l'extrême folie. Adieu, ma Sœur, je crois bien que c'est toi qui feras la première visite... Point de fausse démarche, tu seras sûre de me trouver, & à toute heure.

S C È N E I.I.

Madame LÉNÉGAN, *seule*.

TOUJOURS enjoué, & non moins sensible!.. Ce qui m'a coûté le plus, c'est de n'avoir pu lui dire que l'Oncle d'Irlande, après lequel il soupire tant, étoit justement ici. Mais le silence m'est ordonné.... J'entends quelqu'un... C'est lui. Je fais ce qui l'amène: quittons la place, je serai bientôt rappelée. Préparons nous à ce moment décisif. (*elle sort*).

SCÈNE III

O-DONEL oncle, LÉNÉGAN.

O-DONEL oncle.

ME voici, comme je vous l'avais promis,
monsieur.

LÉNÉGAN.

Eh bien ? avez-vous refléchi mûrement à
mes propositions ?

O-DONEL oncle.

Non : car il n'y a point à réfléchir : Quand
deux Etres qui se sont juré une éternelle fi-
délité, veulent se séparer, sans motifs légitimes,
sur quoi peut-on réfléchir alors ? Vous
êtes absolument décidé, monsieur ?

LÉNÉGAN.

Oui : mon dessein est si ferme, qu'il ne
dépend plus, en ce moment, que de quelques
formalités.

O-DONEL oncle

Faites descendre ma Nièce ?

LÉNÉGAN.

Elle va venir, Monsieur. (*Il fait signe à
un Domestique.*) Agréez-vous les offres que
j'ai faites pour sa pension ?

O-DONEL oncle.

Je vous en aurois même dispensé : Je

24 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

réprends ma Nièce chez moi , & j'espère quelle ne manquera jamais de rien.

LÉNÉGAN.

Cependant , il est de mon honneur que tous les arrangemens soient pris. Je ne veux pas qu'on dise , que j'ai profité en rien , lors de cette séparation : Ainsi , je vous prie d'ajouter ceci à nos derniers arrangemens : Je paye l'intérêt de la dot stipulée. (*Il lui donne un papier*). Voyez ?

O-DONEL oncle.

Soit , monsieur , puisque vous l'exigez. (*Il se met à écrire à une table*). J'aurai fini bientôt. Ma Nièce va-t-elle paraître ?

LÉNÉGAN.

La voici , monsieur.

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENS: Madame LÉNÉGAN.

O-DONEL oncle, à sa Nièce.

Tu devines , sans doute , pourquoi je t'ai fait appeler ?

Madame LÉNÉGAN.

Helas ! oui , mon cher Oncle. Mais au point où en sont les choses... J'attends.

O-

O - D O N E L oncle.

Vous voulez donc me donner ce chagrin,
à moi?

Madame L É N É G A N.

Il ne peut plus se resoudre à vivre davant-
age avec moi!

L É N É G A N.

Ni elle avec son Epoux?

O - D O N E L oncle.

Ainsi tous les deux vous renoncez l'un à
l'autre?

Madame L É N É G A N.

Il le faut bien.

L É N É G A N.

Vous entendez, elle le veut.

O - D O N E L oncle, se levant, tenant
un papier.

Ton Mari te laisse une pension de huit mil-
le livres. Est-ce là votre volonté à l'un &
à l'autre?

Madame L É N É G A N.

Je suis contente.

L É N É G A N.

Et moi aussi, très-certainement.

O - D O N E L oncle.

Il est donc inutile de vous faire davanta-
ge aucune remontrance....

L É N É G A N.

Ma résolution doit être ferme.

26 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

Madame LÉNÉGAN.

Et la mienne inébranlable.

O-DONEL oncle.

Il faut donc, malgré moi, y consentir. Ecoutez : toute séparation est scandaleuse, & le Public ne s'y trompe pas, je vous en avertis : vous vous dérobez volontairement à l'estime des honnête Gens, laquelle vous environnoit, & vous touchez au malheur, à l'affreux danger de connoître un jour la haine : car quand les torts réciproques ne s'arrêtent pas, ils s'accumulent. Allez donc, & signés cet écrit fatal..... Qui m'eût dit que vous m'obligeiez un jour à vous séparer après vous avoir unis! (*ils signent*). Voila qui est donc terminé..... & mon chagrin, helas! sera éternel.

Madame LÉNÉGAN.

J'ai signé.....

LÉNÉGAN.

C'est une affaire qu'il fallait finir! (*ils s'éloignent*).

O-DONEL oncle.

Attendez; revenez: Je n'y avois pas pensé. Voici une difficulté qui s'offre à ma mémoire, & qui doit être levée ; ou, d'après toutes les loix, je garde le papier.

LÉNÉGAN.

Il n'y a plus de difficulté, Monsieur : nous sommes d'accord sur tout.

O-DONEL oncle.

Pardonnez-moi; elle existe, & vous allez en juger.... Avec lequel des deux restera l'Enfant?

LÉNÉGAN, vivement.

Plaisante objection! avec moi, sans doute! je suis le Père.

Madame LÉNÉGAN, plus vivement.

Vous n'y pensez pas, monsieur! c'est avec moi; je suis Mère.

O-DONEL oncle

Tout doucement: Vos droits sont les mêmes, absolument égaux. Voilà pourquoi il faut stipuler de nouveau.

Madame LÉNÉGAN.

On m'arracherait plutôt la vie, que mon Fils...

LÉNÉGAN.

Quelle déraison! L'Enfant est à moi, & je vous l'abandonnerais! Cela est impossible.

Madame LÉNÉGAN.

Je suis bonne Mère: Ce sein l'a nourri. C'est moi qui dois l'élever.

LÉNÉGAN.

Son éducation ne sera pas faite par un autre que par son Père.

Madame LÉNÉGAN.

Elle fut commencée par moi: J'acheverai l'ouvrage.

28. LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

LÉNÉGAN.

Voila une prétention bien vaine !

O-DONEL oncle.

Il faut cependant vous décider sur cet objet important : Voulez-vous que l'Enfant choisisse entre vous deux ?

Madame LÉNÉGAN, *en riant.*

Oh ! je le veux bien : Il est à moi ; jamais mon Enfant ne me quittera. Non jamais.

LÉNÉGAN.

Je connois mon Fils ; il restera avec moi. Qu'on l'appelle. (*Un Domestique fort.*)

O-DONEL oncle

Qu'importe à qui il restera ? Je vous recommande, en ce moment, delui donner une éducation, qui le sauve des erreurs inconfinées de l'amour-propre, & des pettesses dangereuses d'un orgueil trop délicat. Je souhaite que vous puissiez vivre heureux, chacun de votre côté, avec le souvenir de vous être aimés, & d'avoir abjuré un sentiment si pur. Puissiez-vous trouver à l'avenir un bonheur, dont vous m'aviez tant de fois vanté les charmes ! Vous savez que vos bouches m'ont remercié de l'union que mes mains avoient formée, & vous ne vous éloignés l'un de l'autre, que pour rompre avec moi, qui suis le lien naturel entre vos cœurs. Ah ! je les ai mal connus, puisqu'ils peuvent s'ouvrir, en ma présence, aux sentiments de l'aversion & de l'inimitié !

S C È N E V.

L E S P R E C E D E N S : R E H D I .

O - D O N E L oncle

L E voici! il va vous mettre d'accord. Qu'aucun de vous ne le prévienne, ne le regarde, ne l'interroge; car c'est à moi à lui parler..... Rehdi, écoute-moi: Il faut que tu choisisses, en ce moment, de rester toujours avec ta Mère, ou avec ton Père ?

M a d m a i e L É N É G A N .

T u r e s t e r a s a v e c m o i , m o n c h e r F i l s ?

R H E D I .

O u i , m a ch è r e M a m a n .

L É N É G A N .

T u v e u x m e q u i t t e r , m o n F i l s ?

R H E D I .

N o n , m o n P a p a , j e v e u x r e s t e r a v e c t o i .

O - D O N E L oncle.

A t t e n d e z s a d é c i s i o n , & n e f o y e z p a s t o u s l e s d e u x s i p r é c i p i t é s . (*p r e n a n t l ' E n f a n t p a r l a m a i n*) M o n p e t i t A m i , f a i s a t t e n t i o n à c e q u e j e v a i s t e d i r e , & r é p o n d s - m o i : T o n P è r e & t a M è r e v o n t v o y a g e r c h a c u n d e l e u r c ô t é , & s e s é p a r e n t p o u r l o n g t e m p s ... m a i s b i e n l o n g t e m p s ! I l f a u t q u e t u l e u r d i s e s a v e c l e q u e l d e s d e u x t u v e u x r e s t e r ?

30 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

LÉNÉGAN.

C'est avec moi, n'est-il pas vrai?

Madame LÉNÉGAN avec un cri.

Avec ta Mère, mon cher Enfant!

REHDI.

Avec Papa, avec Maman : Je ne puis aller de ce côté-ci, ni de ce côté-là : Il faut que je reste là, toujours au milieu de vous : car je ne puis pas séparer mon cœur en deux. Pourquoi avez-vous l'air fâchés ? (*les prenant par leurs habits*) Vous ne vous en irez pas, ou nous nous en irons tous-trois ensemble. Vous resterez tous-deux avec moi, afin que je vous embrasse tous les jours, comme je fais à présent. Baissez-moi ! (*Le Père & la Mère se baissent en même temps pour embrasser leur Enfant ; leurs regards se rencontrent avec attendrissement ; leurs bras s'entrelassent*).

LÉNÉGAN.

Veux-tu me pardonner !

Madame LÉNÉGAN.

Je te réponds par mes larmes.... J'oublie tout : J'étois une insensée.

LÉNÉGAN.

Tu es ma Femme... ce cœur n'a pas cessé d'être à toi.... Ah ! c'est pour la vie ! (*Ils s'embrassent tenant leur Fils entre leurs bras*).

O - DONEL oncle, avec le plus grand déve-

C O M É D I E.

31

lopement, & déchirant l'Ecrit audessus de leurs têtes.

Je te remercie, Nature ! c'est toi qui m'as inspiré, & tu ne m'as point trompé !

R E H D I.

Ah ! mon Oncle ! pourquoi pleurez-vous ?

O - D O N E L oncle.

Mon Ami... mes Enfans... ce sont les plus douces larmes que j'aye versées ! Respectez le tendre lien qui vous réunit à jamais. Auriez-vous pu vous écarter de cet Enfant ? & n'êtes-vous pas bien tous-trois ensemble ?

Madame LÉNÉGAN.

Il est vrai... il est vrai, mon Oncle.

LÉNÉGAN.

Le passé n'est plus. Que la plus douce harmonie fasse, désormais, le charme de notre union.

O - D O N E L oncle.

Alez, mes Enfans ; vous avez besoin de vous remettre de cette émotion. O mes Amis ! ne l'oubliez point !

Madame LÉNÉGAN.

Nos coeurs seront inséparables.

O - D O N E L oncle.

Il y a d'autant plus de sagesse à dompter son humeur, que l'on ne se défie jamais assés du tort qu'elle nous fait. Allez... Laissez-moi un instant... Faites entrer Patrice. Il doit être ici ; J'ai à lui parler.

SCÈNE VI.

O-DONEL oncle, *seul*.

VOILA déjà un doux triomphe! En obtiendrai-je un second?... J'ai commencé parce qu'il y avoit de plus pressé... Toucherai-je le cœur du Frère, comme j'ai touché celui de la Sœur? Oui! j'ose l'espérer: car l'Homme qui n'est pas entièrement pervers, devient jaloux de montrer enfin autant de bonté, que les autres lui en témoignent.

SCÈNE VII.

O-DONEL oncle, PATRICE.

O-DONEL oncle.

MON pauvre Ami, je suis au comble de la joie! Ils sont réconciliés.

PATRICE.

Combien je partage le plaisir que vous en ressentez!

O-DONEL oncle.

Mais, ma satisfaction ne sera complète, que quand j'aurai jugé par moi-même le cœur de mon Neveu... S'il alloit m'échapper!

PATRICE.

COMÉDIE.

33

PATRICE.

Son cœur est bon ; il n'a point de méchanceté : mais la tête est bien légère.

O - DONEL oncle.

Avec un peu de temps, le cœur la corrigera. Il faut être bon jusqu'à un certain point, pour rendre tel autrui... Tu le quittes : que fait-il ?

PATRICE.

Il chante, il rit au milieu de son désordre. Imaginez-vous qu'il m'a demandé un Usurier, qui lui prêtât de l'argent, n'importe à quel prix. Après avoir vendu son mobilier, il cherche à se défaire des Portraits de sa Famille, qu'il m'a fait mettre en un tas...

O - DONEL oncle.

Des Portraits de sa Famille ! Ceci n'est plus légèreté, étourderie : Je crains fort.... Les Portraits de ses Ancêtres ! voilà qui m'alarme, qui m'indigne... Il veut parler, dis-tu, à un Usurier ?

PATRICE.

Oui ; pour vendre tous ses Ayeux.

O - DONEL oncle, à part.

Il veut du moins s'acquitter. (*haut*) Mais ma tendresse m'aveugle peut-être... Eh bien, je ferai cet Usurier-là : va prendre un manteau, une perruque rase, & je me deguiserai... Si je m'étais trompé, à son égard,

F

34 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

mon cher Patrice, je fuirais dès demain en Irlande.... Mais non; je crois à ses remords: Il me récompensera du soin que j'ai pris, pour venir voir ma Famille en France. Aurait-il un autre cœur que celui de son Père?.... Alors tout préparer pour mon déclinement. On peut faire, dans la vie, plusieurs actes de bonté, sans avoir fait une bonne action: c'est de celle-ci que je suis jaloux, & une indulgence excessive ne serait plus alors ni bonté, ni vertu.... Sondons les derniers replis de son caractère.

Fin du II Acte.



ACTE TROISIÈME.

S C È N E I.

O - DONEL neveu; *seul.*

P A T R I C E ne revient point ! . . . Il est bien inconcevable qn'on ne puisse pas avoir de l'argent, quand on consent à le payer ce qu'on veut ! Ces Marchands d'écus, de tous les Vendeurs sont les plus intraitables. Ils savent deviner au juste le degré du besoin qui vous presse. Voulez-vous acheter : vous auriez de quoi placer un million dans une matinée: Voulez-vous revendre ; vous ne trouvez pas une obole... Et il y a des loix!... Je ferai le sacrifice que l'on voudra : car celui-là est grandement dupe, qui ne consent pas dans certaines circonstances à l'erre un peu..... Mais, si je ne me trompe, à l'encolure, voici le brave Usurier ou brocanteur, car c'est bien, je crois , tout un.

SCÈNE II.

O-DONEL oncle, PATRICE,

O-DONEL neveu.

O-DONEL oncle.

MAIS enfin, est-ce ici le lieu?... Je marche depuis près d'une heure... Quel chemin!

PATRICE

Oui, Monsieur, c'est ici.

O-DONEL oncle.

Dieu soit loué!... Ah!... & où est celui qui a besoin de mon ministère?

PATRICE.

Vous le voyez devant vous.

O-DONEL neveu.

C'est moi, Monsieur. Voici en deux mots de quoi il s'agit; car je ne sais pas dissimuler: Vous saurez tout, en peu de paroles. Je suis un étourdi, que la nécessité force d'emprunter de l'argent. Vous en avez, ou vous pouvez m'en trouver, cela m'est égal. J'aime mieux acheter l'argent tout ce que l'on voudra, plutôt que d'en manquer.

O-DONEL oncle.

Votre franchise me plaît. Cependant, mal-

gré mon desir de vous être utile , je ne puis vous prêter de l'argent sans l'intervention d'un Ami.

O - D O N E L neveu.

Intervention ! soit , je suis au fait de la langue. Traitez-moi bien , je vous recommanderai à mes bons Amis. Je n'en manque pas. A coup sûr , vous ferez avec eux d'excellentes affaires.....

O - D O N E L oncle.

Quelle sureté me donnerés-vous pour cet argent ? Avés-vous des Terres ?

O - D O N E L neveu.

Des Terres ! Je ne possede pas un arbrisfeau , excepté le cerisier , qui est dans un pot de terre sur ma fenêtre.....

O - D O N E L oncle.

Vous avés sans doute quelques effets ?

O - D O N E L neveu.

Ils ne restent pas longtemps avec moi : Comme je crains de les perdre , je m'en défais. Je n'ai que deux fusils & une épée ; point d'argenterie , parce-que je ne mange jamais chés moi.

O - D O N E L oncle.

Vous n'avés pas trop l'air du souci , ni de l'inquiétude..... Vous portés un visage fleuri.....

O - D O N E L neveu.

Ah ! ce visage là , je le dois à mon Trai-

38 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

reur..... Il est bien juste qu'il soit satisfait le premier..... Mais connoîtrés-vous par hasard ma Famille ?

O - D O N E L oncle.

J'en ai entendu parler confusément?

O - D O N E L neveu.

Sachés que j'ai en Irlande un Parent , un Oncle , duquel j'attends une riche succession.

O - D O N E L oncle.

J'ignore absolument quelles sont vos pré-tentions sur lui.

O - D O N E L neveu.

Elles sont très-étendues , & il est dans l'intention de me faire son héritier.

O - D O N E L oncle.

En êtes-vous certain ?

O - D O N E L neveu.

Cela est indubitable..... J'ai de ses Lettres pleines de tendresse : Il est un peu moraliseur , le cher Homme , mais il m'aime beaucoup.

O - D O N E L oncle.

Il vous tarde sans doute de le voir mourir , afin de jouir de l'héritage ?

O - D O N E L neveu.

Moi ! non en vériré ! au contraire , je ferrois au desespoir d'apprendre sa mort. Mais je suis son héritier , enfin , puisqu'il me prê-

che par Courrier : Je vous payerai après son décès.

O - D O N E L oncle.

S'il allait vous faire attendre ?

O - D O N E L neveu.

Tant mieux , tant mieux ! qu'il vive long-temps ! car observés que je ne m'engage envers vous , que lorsque sa succession sera ouverte . Vendés-moi l'argent ce que vous voudrés ; je ne chicane point là-dessus ; ne chicanés pas aussi sur le délai .

O - D O N E L oncle.

Mais n'avés-vous rien à vendre ? Il me semble avoir entendu dire à votre Homme de confiance , que votre Père , à sa mort , vous avait laissé une bibliothèque confiderable ? ...

O - D O N E L neveu.

J'en ai fait de l'argent , il y a six mois . Jouir , c'est être sage ; les Livres ne m'auraient jamais apporté autant de plaisir , que m'en a fait l'argent que j'ai reçu . Et puis , on n'a pas besoin de tant de science , quand on veut être heureux .

O - D O N E L oncle

Quoi ! Monsieur , vous avés vendu vos Livres , qui vous auraient amusé , instruit , consolé ?

O - D O N E L neveu.

Triste ressource , pour l'amusement ! Il y

40 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

a des distractions infiniment plus agréables : D'ailleurs, c'est bien peu de chose qu'un Savant ! Je ne veux point être savant, moi, parce que j'ai remarqué que tous ces Messieurs-là étaient fort tristes. Puis avec tant de Livres, c'est toujours l'esprit des autres que l'on montre : J'aime mieux le mien, tout pauvre qu'il est, que celui d'emprunt.

O-DONEL oncle.

Mais, cependant la science, monsieur....

O-DONEL neveu.

La science ! Il est impossible de rien savoir parfaitement : Il y a, entre l'Ignorant & le Savant, une différence fort peu sensible, & des ressemblances très-nombreuses.... Tenés, monsieur, la vie est courte ; il n'y a de bon que la gaîté.

O-DONEL oncle.

Que vous reste-t-il donc, dont vous puissiez disposer ?

O-DONEL neveu.

Rien, que les Portraits de mes Ancêtres.

O-DONEL oncle

Et vous avés le projet de les vendre ?

O-DONEL neveu.

Oui, c'est mon intention. Quel service pourraient-ils me rendre aujourd'hui, si ce n'est celui-là ? Ce sont d'excellens Originaux !... Vous allés en juger... Vous reconnaîtrés

connaîtrés les plus habiles Maîtres du siècle dernier.

O - D O N E L oncle.

Quoi , Monsieur , vous me vendrés vos Grand's-Tantes , vos Grands-Oncles ? Ah !

O - D O N E L neveu.

Ayeux , Ayeules , toute la Famille , au plus offrant : Je n'ai plus que cette ressource , & j'en use... Je vais vous les apporter .

S C È N E I I I.

O - D O N E L oncle , P A T R I C E .

O - D O N E L oncle .

C e trait me paraît impardonnable ! Quelle insouciance !... Voyons la suite , mon cher Patrice ? Je tremble que son caractère ...

P A T R I C E .

Il faut l'écouter jusqu'au bout : Il lui échappera peut-être quelques reflexions , qui pourront justifier une partie de sa conduite .

O - D O N E L oncle .

Sa conduite me paraît répréhensible en tout point . Oh ! je partirai dès ce soir . . . Non , je n'aurais pas cru . . .

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS: O-DONEL neveu,
arrivant avec deux *Domestiques*, qui portent
plusieurs *Tableaux*.

O-DONEL neveu.

IL est naturel qu'un Homme qui a besoin
d'argent, s'adresse de préférence à sa Famille...
Allons, allons, la Famille, qu'elle vienne à
mon secours!.... Qu'avez-vous? vous pa-
raissez faire mauvaise mine à mes chers
Parens?

O-DONEL oncle.

Aucunement.

O-DONEL neveu, étalant ses *Tableaux*:

Tenez, voici tous mes Ancêtres. Je vou-
drois bien avoir leurs vertus: mais ils ont
presque tout gardé, & m'ont laissé peu de
chose, de ce ce côté-là. On était bien gra-
ve, de leur temps! Voyez leur contenance
sérieuse? La pâte d'Homme, alors, était plus
large & plus compacte que de nos jours. Voi-
là pourquoi nous sommes frivoles, nous au-
tres..... Tout cela est fort bien peint, con-
venez?

O-DONEL oncle.

Oui, je l'avoue... C'est d'un pinceau....

O - D O N E L neveu.

Mes Ancêtres avoient de fort belles têtes, au moins, de grands fronts ! Ils m'ont délegué moins de cervelle en partage : Voyez, voici un de mes Oncles, qui s'est fait peindre avec cette blessure à l'œil, qu'il reçut à l'affaire de *Crémone* ? En voici un autre, qui fut Echevin, & qui est enveloppé dans sa majestueuse perruque. Oh ! s'il était vivant quelle leçon il me ferait ! Mais autre siècle, autres moeurs. Que dites-vous de ces Peintures ?

O - D O N E L oncle.

Elles sont des plus grands Maîtres.

O - D O N E L neveu.

Affurément. (*Fesant, le connaisseur*). C'est d'un flou... le clair obscur, les teintes.... Voici une de mes Tantes, qui s'est obstinée, à mourir fille ; elle s'est fait peindre en Bergère : remarquez son air innocent : elle paraît aussi douce que le troupeau qu'elle semble mener paître. Eh-bien ! je donnerai ma grand'Tante morte fille, son troupeau, & tous ses charmes pour vingt louis... Ce n'est pas cher. Les Moutons seuls valent cela.....

O - D O N E L oncle.

Je prends ce portrait.

O - D O N E L neveu.

Prenez donc aussi les Cousines : Les Fem-

44 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

mes , dans ce temps-là , n'employaient rien de faux , pour relever leurs attractions. Ah! que cette chevelure est naturelle , & bien rendue!.. Voici un de mes Parens , qui fut Commerçant , & qui se moquait , dit-on , de l'Echevin & du Capitaine : on dit qu'il était un peu Juif.

O - D O N E L oncle.

Je ne lui en trouve pas la phisionomie.

O - D O N E L neveu.

J'ignore son degré de parenté avec moi ; car je ne me sens en rien son allié. Regardez ce grave Conseiller , qui fut juge ; & ce qu'il y a de très remarquable , c'est que ce sera pour la première fois qu'il sera acheté , ou vendu.

O - D O N E L oncle.

Je le prends.

O - D O N E L neveu.

Bien!... Pour la rareté du fait... quinze louis..... Mais il ne faut pas séparer cet autre Echevin , à la mine jouffue , & qui est mort sortant de table. Nous aurions été amis avec celui là. A coup sûr je tiens un peu de lui.

O - D O N E L oncle.

Tenez , vendez-moi l'ensemble ?

O - D O N E L neveu.

Volontiers : Je vous donnerai toute la

corporation , pour cent cinquante louis...

O - D O N E L oncle.

J'y confens ?

O - D O N E L neveu.

Argent comptant..... C'est ma condi-
tion.

O - D O N E L oncle.

Soit , argent comptant. (*Pendant ce temps ,*
O - Donel neveu , va embrasser Patrice , en
disant)?

O - D O N E L neveu.

Tu m'as amené un excellent Homme !
Ma foi c'est bien trouvé !.... Où as-tu déter-
ré cela ?.... (*saluant les Portraits*). Grand-
merci , mes Ayeux.

P A T R I C E.

Ah ! oui , excellent Homme.... Mais il me
semble qu'il veut vous dire quelque chose.

O - D O N E L neveu.

Ah ! qu'il ne se retrace pas ! Prends - y
garde ! je retomberais dans l'embarras le plus
cruel.

O - D O N E L oncle.

J'ai remarqué , monsieur , que vous ne m'a-
vez pas encore parlé de ce *petit Portrait oval* ,
attaché , là , au dessus de votre secrétaire.

O - D O N E L neveu.

Lequel ! Cette petite Figure ?

46 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

O - D O N E L oncle

Oui, cela me paraît bien peint ; mais très bien ! Quel est ce portrait ?

O - D O N E L neveu.

C'est celui de mon Oncle, qui se fit peindre avant que d'aler en Irlande. Et tout le monde m'affirme qu'il est parfaitement ressemblant.

O - D O N E L oncle.

Il a une figure deshéritante ; qu'en pensez-vous ?

O - D O N E L neveu.

Non ! je lui trouve un air de bonté, & sa phisionomie ne dément pas son cœur.

O - D O N E L oncle ?

J'imagine que l'Oncle d'Irlande suivra facilement le reste de sa Famille.

O - D O N E L neveu.

Vous vous trompés ! je ne le vendrai point, celui-là ; je le conserverai aussi longtemps que j'aurai une chambre pour l'y placer ; & si je n'avois plus qu'un grenier, je l'y placerois encore avec respect , tant sa vue m'est chère.

O - D O N E L oncle.

Ce *Portrait* me plaît singulièrement ! Je vous en donnerai un prix raisonnable.

O - D O N E L neveu.

Vous ne l'aurez pas!.. Prenez les autres ;

mais ne m'enlevez pas celui qui fut mon Bienfaiteur, dans tous les temps ; je ne regarde jamais son image, sans être attendri.

O - D O N E L oncle.

Il est d'un fini précieux, & j'en fais plus de cas, à lui seul, que de tous les autres... Je vous en donnerai autant, que pour tous ceux que je viens d'acheter.

O - D O N E L neveu.

Il est inutile, absolument inutile du m'en parler : Je le garde.

O - D O N E L oncle.

Pourquoi ? puisque je le payerai ce que vous exigerez.

O - D O N E L neveu.

Non, vous dis-je ; j'ai trop de plaisir à le conserver : d'ailleurs il m'est utile.

O - D O N E L oncle.

Comment ?

O - D O N E L neveu.

Quand je veux faire quelques folies, je le contemple. Il semble me dire, *Ne fais pas telle ou telle chose.* Je relis une de ses Lettres, pleines de tendresse & de raison : Je sens mes torts... J'ai fait beaucoup d'étourderies dans ma vie, je le confesse ; mais il m'a empêché d'en faire de plus grandes... Souvent la vue de ce précieux *Portrait* m'a retenu sur le bord du précipice. Je m'en-

48 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

tends..... En un mot; je ne le vendrai point.

O-DONEL oncle.

J'en suis fâché. Vous savez le cas que l'on fait des *Portraits de Famille*? on les relègue aux greniers; ceux des hôtels, surtout, en sont pleins. Je les prends, parce-que je pense que vous les racheterez; & c'est ce *petit Portrait* qui me le persuade: voilà pourquoi j'y tiens. Autrement notre marché est nul; je vous en avertis.

O-DONEL neveu.

Cela me fâche.... Mais vous ne l'aurez point; cependant j'ai grand besoin d'argent; car je puis être emprisonné demain matin; mais je me reprocherois mon ingratitudé, & mon insensibilité, si j'allais livrer la figure d'un Oncle, que j'aime, & que je respecte.

O-DONEL oncle

Je vous donne trois cents louis de la collection. Voyez? (*Il tire une bourse*) Mais je veux qu'elle soit complete? c'est-à-dire que ce *petit Portrait*, dont j'estime la touche, y soit compris?

O-DONEL neveu.

Je serois réduit à la dernière extrémité, que je ne le céderois point; &, s'il étoit engagé, je me vendrois pour le ravoir.

O-

O-DONEL oncle (*à part*).

Oh! tout est pardonné. (*haut*) Puisque c'est-là votre dernier mot, ma démarche est inutile : Je me retire. Adieu, monsieur.

O-DONEL neveu.

Adieu... Non, non... il n'y pas assés d'argent sur terre pour ce *Portrait*. Je le garde pour le joindre à celui de mon Père dont il fut toujours le meilleur ami. Ils ne seront jamais séparés. Allons, Patrice, marchons gaiement le *baton blanc* à la main...

O-DONEL oncle.

Mais, Jeune-homme, vous ne savez pas pourquoi je le desire tant, ce petit *Portrait*? C'est qu'il me ressemble... Plus je le considère..... J'étois tel dans ma jeunesse, regardez ?

O-DONEL neveu.

Vous ! un Brocanteur, ressembler à mon Oncle ! Son corps est un peu déformé ; mais, en recompense, son ame est si belle !

O-DONEL oncle.

Regardez-moi en face, là ? comparez ?

O-DONEL neveu.

Que voulez-vous dire ?... Ciel... quels traits !... quel regard !

30 LE NOUV. DOYEN DE KILLERINE.

O - D O N E L oncle, avec ame.

Eh-quoi ! tu m'aimes , bon Etourdi , & ton cœur ne t'a pas encore averti que je suis près de toi ! (détachant le *Portrait*). Ce *Portrait* est bien à moi... car je suis ton Oncle, ton Ami enfin.

O - D O N E L neveu.

Ciel ! vous me l'amenez ici !

P A T R I C E. jettant un cri.

Oui, monsieur, le voilà , & qui vous chérit toujours , malgré.....

O - D O N E L neveu.

Ah ! ma surprise & ma joie , se confondent. Quoi ! mon Oncle , sous ce manteau!... Non , je ne vous quitterai pas plus désormais , que votre *Portrait*. (Embrassant Patrice). Ah ! Patrice , tu m'as trahi , mais je t'en remercie.

P A T R I C E.

Aimez , aimez votre Oncle ; c'est bien le meilleur des Hommes.

O - D O N E L neveu.

Je le fais , je le vois , & je le sens encore davantage.

COMÉDIE.

O-DONEL oncle

Tiens, prends cette bourse, paye tes dettes, & fait un meilleur usage de ton esprit.

O-DONEL neveu.

Je tâcherai d'être sage, autant que vous êtes bon..... Cela n'est pas trop possible! mais j'en ferai une étude constante, sous vos regards.

O-DONEL oncle.

Je pardonne tout : Le *Portrait*, placé au dessus du secrétaire, plaide trop vivement ta cause... Oh! je tremblais bien que tu ne le vendisses!

O-DONEL neveu, vivement.

Impossible ! Ma reconnaissance pour l'Original augmentera chaque jour.

O-DONEL oncle.

Quand on a un bon cœur, le reste se répare. Patrice, mon vieil Ami, partage ma joie. L'âge guérira ses étourderies. Je n'aurai plus qu'à me louer de mon voyage, puisque son cœur ne fut jamais ouvert à l'oubli de mes bienfaits.

O-DONEL neveu.

Je vous suis par-tout, mon Oncle, en Ir-

52 LE NOUV. DÖYEN DE KILLERINE

Iande , au bout du nionde : Mes plaisirs desormais , ne seront qu'où vous serez.... Si j'ai parlé peu respectueusement de mes Ancêtres , c'est une légèreté que je réparerai , en vous portant , jusqu'au dernier jour de ma vie , mon tribut de respect & d'amour.

O - D O N E L oncle.

Viens de ce pas chez ta Sœur , & desor-
mais réunis.....

O - D O N E L neveu.

La voici.....

S C È N E V.,

& D E R N I È R E.

O - D O N E L oncle , O - D O N E L neveu ,

Madame L É N É G A N.

Madame L É N É G A N.

Ah ! mon Oncle , je vous ai vu embrasser mon Frère..... Helas ! je venois intercéder pour lui..... Tenez , voici le paquet de Lettres que vous m'avez demandées.... C'est-là que vous verrez son bon coeur....

O - D O N E L oncle.

Donne , donne. Elles y sont toutes ?

Madame L É N É G A N .

Oui , toutes , mon cher Oncle,

O - D O N E L oncle.

C'est-bien là ton écriture. (*Il lit, & rit*).
Je te reconnois bien ! Ah ! tu songeais à
moi , tout au milieu de ta vie dissipée ?

O - D O N E L neveu.

Oui , oui , & mon respect pour vous m'a
sauvé de plusieurs extravagances.....

Madame L É N É G A N .

Par-tout vous trouverés votre nom , ho-
noré , cheri..... Pas une Lettre qui ne
l'offre... Le voici... Le voici encore.....

O - D O N E L oncle.

J'avois ton cœur... Ah ! je n'en ai ja-
mais douté..... Ton cœur est dont resté
bon ? il a pu échapper à l'ingratitude , à
ce vice si général..... Allons , le passé
est mis en oubli.

Madame L É N É G A N .

Mon Oncle , vous comblez la mesure de
vos bienfaits. Que de graces n'ai-je point à

vous rendre ? Après m'avoir reconciliée avec un Epoux , vos soins paternels , me ramènent encore un Frère..... Ne nous quittons plus , & ne faisons tous qu'une même Famille.

O - D O N E L oncle.

J'allois vous le proposer : Oui , que le même toît nous rassemble. Dédommagé de mes longues courses , me fixant au milieu de vous , comme un Père tendre , je benirai... (oh ! j'en ai la douce confiance) ! je bénirai , le reste de mes jours , l'heureuse journée , qui a enfin réunis nos coeurs .

F I N .





